

journal

DIPLOMATIE

■ **M. Michel Dupuy, nouvel ambassadeur du Canada à Paris** - il succède à M. Gérard Pelletier, nommé représentant permanent du Canada à l'Organisation des Nations unies - est l'un des diplomates canadiens qui connaissent le mieux la France et la Communauté européenne. Né à Paris en 1930, il y a fait une partie de ses études supérieures (Institut d'études politiques, doctorat en droit). Entré dans la carrière diplomatique en 1955, il a été en poste à



Michel Dupuy

Washington (1956-1960), puis conseiller économique à Bruxelles (1960-1963), chef adjoint de la mission canadienne auprès des Communautés européennes, et, toujours à Bruxelles, représentant suppléant du Canada au Conseil de l'Atlantique Nord (1964-1969). Directeur général des affaires économiques au ministère des affaires étrangères (1969), il est ensuite secrétaire général adjoint du ministère (1971-1976). Il préside pendant près de quatre ans (1977-1980) l'Agence canadienne de développement international, puis il est ambassadeur et représentant permanent du Canada à l'Organisation des Nations unies (1980-1981). Le père de M. Michel Dupuy, Pierre Dupuy, diplomate qui a fait toute sa carrière en Europe, a été ambassadeur en France de 1958 à 1964.

TECHNIQUES

■ **Chauffage solaire.** Le Conseil national de recherches du Canada a passé contrat avec des entreprises pour la réalisation de dix projets visant à évaluer la

technologie solaire dans son application au chauffage de l'eau à usage industriel. Une conserverie de Montréal fait l'objet d'un de ces projets pour le chauffage de seize mille à dix-huit mille litres d'eau par jour à des températures comprises entre 45 et 85 degrés. Le système est constitué de cent quarante-quatre capteurs couvrant deux cent cinquante mètres carrés. L'expérimentation, qui a commencé l'hiver dernier, durera encore quatre ans. Le projet fait partie de la troisième phase du programme solaire du Conseil national de recherches, les deux premières phases ayant porté sur le chauffage des locaux d'habitation.

■ Chasse-neige ferroviaire.

Le Canadien National, compagnie nationale de chemins de fer, mettra cet hiver à l'essai un chasse-neige d'un type nouveau conçu pour le déblaiement des gares de triage. En raison du climat, déneiger ce type d'installation a toujours été au Canada un problème difficile à résoudre. A Montréal, il tombe en effet 50 centimètres de neige par mois d'hiver. Après étude de diverses techniques mises en œuvre au Japon, en Suède et en Norvège, le Canadien National a réalisé un prototype, une locomotive dotée de lames et d'ailes orientables ainsi que d'une souffleuse et d'une chargeuse. L'engin déblaie la voie aussi bien d'un côté que de l'autre, souffle la neige et charge les wagons. On prévoit que le



Le chasse-neige du Canadien National.

déneigement sera effectué deux fois plus vite qu'avec les méthodes classiques, qui datent d'une trentaine d'années. La nouvelle machine n'avait pu être expérimentée l'hiver dernier... faute de neige en quantité suffisante.

■ Une usine flottante pour l'Arctique.

Une usine flottante préfabriquée, dotée de concentrateurs de minerais de zinc et de plomb, vient d'être installée sur la Petite-Cornwallis, île de l'archipel arctique. Elle avait été entièrement construite aux chantiers navals de Lauzon (Québec). Longue de 140 mètres, large de 33 mètres et pesant 12 000 tonnes, elle ressemble à un entrepôt de cinq ou six étages. Tout y a été aménagé pour que deux cent cinquante travailleurs puissent y vivre dans les conditions de l'Extrême-Nord. L'opération de remorquage, très délicate, a duré près d'un mois. A partir de l'année prochaine, l'usine sera en mesure de produire deux cent trente mille tonnes de concentrés de zinc et de plomb.

LIVRES

■ **« Manitoba ». 1869 :** Le Canada achète à la Compagnie de la baie d'Hudson les terres du Manitoba. Cette acquisition ne tient guère compte des intérêts des métis, appelés « Bois-Brûlés », installés sur ces terri-



Michel Desgranges

toires. Nés d'unions entre coureurs des bois et Indiennes, les Bois-Brûlés mènent une vie qui est proche de la culture ancestrale amérindienne : le bison est l'élément vital de leur économie. L'entrée du Manitoba dans le domaine de l'État canadien entraîne l'expropriation des métis et la répartition des terres entre les colons. A Saint-Boniface, fief catholique du peuple des Bois-Brûlés, la révolte naît. Sous la conduite d'un des leurs, Louis Riel, les métis font sécession et s'opposent par les armes à l'autorité d'Ottawa. « Manitoba », le roman de Michel Des-

granges, rappelle la "passion" de Louis Riel, symbolisé par Damien Grandjouan, héros du livre. Pour lui, la révolte est plus qu'un acte politique, elle est une nouvelle alliance entre le héros et son peuple à qui il donne sa vie. La défaite des métis à Batoche (1885) sonne le glas de la rébellion des ethnies oubliées et annonce la mort de Damien Grandjouan/Louis Riel. La Prairie peut alors s'ouvrir aux céréales et au chemin de fer. Michel Desgranges, « Manitoba », 368 pages, Grasset.

■ Deux guides du Canada.

Les éditions Jeune Afrique publient en même temps, sur le Canada, deux guides de conception différente qui se complètent. C'est d'abord, dans la collection Nouvelles Frontières, un guide pratique dû à Andrée et Charles-Pierre Rémy. Après une introduction géographique et historique, un bref « inventaire » (« Ce qui est à voir ») et nombre de conseils utiles (« Comment ne pas se perdre »), la majeure partie de l'ouvrage est consacrée à la description du pays « d'Est en Ouest », suivant l'usage, et « province par province ». A la présentation globale de la province succède, dans chaque cas, celle de ses aspects remarquables. L'ensemble, qui témoigne d'une rare connaissance du pays, constitue un guide sûr pour le voyageur. On regretterait l'absence d'illustrations (hormis les cartes et plans) si l'on ne retrouvait les grandes et belles photographies de Rémy dans le second guide (collection Aujourd'hui) dû à Max Chamson. Les analyses historiques et géographiques sont ici plus étendues, plus fouillées et laissent moins de place aux conseils pratiques. L'ouvrage traite aussi de Saint-Pierre et Miquelon et de l'Alaska. Andrée et Charles-Pierre Rémy, « le Canada », 194 pages, et Max Chamson, « le Canada aujourd'hui », 240 pages, les Éditions Jeune Afrique, Paris.

■ Jacques Cartier.

En 1534, Jacques Cartier part vers l'Ouest en vue d'explorer les richesses du nouveau continent découvert par John Cabot. Il n'atteindra aucun des buts qu'il s'était fixés,